SAINT-LOUIS AGGLOMERATION, UN ESPACE FRONTALIER SOUS INFLUENCE

La Communauté des Communes de Saint-Louis Agglomération englobe les deux cantons historiques de Huningue et de Sierentz. Elle regroupe à l'heure actuelle 40 communes qui se répartissent entre 3 communautés de communes : 10 communes pour la CC des Trois Frontières, 13 communes pour la CC de la Porte du Sundgau et 17 communes pour la CC des pays de Sierentz. Sur une superficie de près de 277 km², Saint-Louis Agglomération avec ses quelques 78 300 habitants fait partie des espaces de fortes densités (283 habitants au km²).
Cet espace constitue l'amorce du couloir rhénan caractérisé par une forte concentration humaine et un réseau de voies de communication complet et très dense. Mais Saint-Louis agglomération est aussi un espace frontalier particulier puisqu'il est encadré par deux pays: au sud par la Suisse et à l'est par l'Allemagne. Sur les 40 communes, 12 sont frontalières (8 avec la Suisse et 4 avec l'Allemagne. La morphologie urbaine est de ce fait caractérisée par des «dyades» qui forment avec les parties suisses et allemandes un espace bâti trinational entouré par des zones péri-urbaines et rurales qui sont toutes sous l'influence de l'agglomération bâloise. Cette attraction bâloise s'exerce de différentes manières par son bassin d'emplois qui aspire des milliers de travailleurs frontaliers mais aussi par les investissements d'entreprises suisses sans parler des nouvelles migrations et installations de ressortissants suisses et allemands dans les différentes communes de cet espace frontalier.

L'amorce du couloir rhénan

Saint-Louis Agglomération est la porte d'entrée française du fossé d'effondrement rhénan. L'histoire géologique de ce fossé remonte quasiment à la fin du pré-cambrien (- 560 millions d'années). C'est au cours du Paléozoïque (ère primaire) et du Mézozoïque (ère secondaire) que la montagne hercynienne s'est soulevée puis effondrée dans sa partie centrale. Mais ce n'est qu'à l'ère quaternaire que le Rhin s'est frayé un passage tout en charriant d'énormes masses de graviers et d'alluvions. Le Rhin y a taillé plusieurs niveaux de terrasses alluviales emboîtées. Son cours anastomosé était cependant capricieux et se caractérisait par de multiples méandres, chenaux, bancs qui se modifiaient à chaque grande crue du fleuve. Le paysage primitif rhénan était composé de nombreuses îles, bras morts, marais et forêts alluviales comme le paysage actuel de la Réserve Naturelle de la Petite Camargue. Le talus du Sundgau délimite un autre paysage, celui des collines du Sundgau. Celui-ci est une contrée de plateaux faiblement accidentés qui forment un triangle comprise entre Delle à l'ouest, Bâle à l'est et Mulhouse au nord. Ces plateaux ont été entaillés par un dizaine de ruisseaux (dont du sud au nord la Birsig, le Lertzbach, le Liesbach, l'Alte bach, le Muehlgraben ou le Sauruntz) qui se perdaient souvent dans les terrasses caillouteuses du fossé rhénan. Si le débit de ces ruisseaux à l'étiage paraissent relativement modestes (0,0045 mètres-cubes par seconde pour le Lertzbach à Hégenheim ou 0,006 mètres-cubes par seconde pour l'Alte Bach à Blotzheim), ils peuvent cependant gonfler spectaculairement à l'occasion de crues décennales ou centennales redoutables.

Ces cours d'eau ont cependant fixé une végétation originale. Les forêts composées essentiellement d'espèces hygrophiles (aulnes, noisetiers, saules, sureaux...) forment un liseré épousant le tracé de ces ruisseaux (ripisyles). Elles fixent également une faune composée d'une grande variété d'oiseaux et de petits mammifères. Ils forment ainsi une trame verte et bleue qu'il faut impérativement préserver. Le principal domaine forestier reste cependant l'extrémité méridionale de l'immense forêt domaniale de la Hardt-Sud qui s'étend surtout sur les communes de Bartenheim, Sierentz et Kembs. Les espèces sont surtout constituées par des chênes et des hêtres qui se sont développées sur des sols pauvres et caillouteux.

Les zones de cultures s'adaptent à la nature des sols. Les alluvions anciens de la Basse Terrasse sont le domaine des cultures maraîchères de Village-N et de Roseau. Le secteur est réputé pour la culture des asperges. Les collines du Sundgau ont par contre été recouvertes en partie par des dépôts de loess de l'ère quaternaire. Ces sols limoneux sont fertiles et ont permis le développement d'une polyculture alliant prairies et champs cultivés. Mais ici comme dans une grande partie de la Plaine d'Alsace, c'est la culture du maïs qui a tendance à remplacer la polyculture traditionnelle.

Le fossé rhénan est devenu la principale artère de circulation . Le coeur du dispositif est le Rhin, en particulier depuis les travaux de correction de son cours. Napoléon avait déjà envisagé au début du XIXème siècle de domestiquer le fleuve encore sauvage. La chute de l'Empire en 1815 met un terme provisoire à cette initiative. Mais c'est finalement la convention du 5 avril 1840 signée par le roi Louis-Philippe et le grand Duc de Bade qui reprit le projet de correction du cours du Rhin à partir du dossier que le colonel des Ponts et Chaussées du Grand Duché de Bade, Johann Gottfried Tulla (1770-1827) avait conçu. Les travaux menés entre 1842 et 1876 consistaient à enserrer les eaux du Rhin dans son lit majeur unique entre les rives fixes distantes de 200 à 250 mètres, à court-circuiter les méandres du fleuve, à fermer les bras et à relier les îles les unes aux autres. Presque en même temps les autorités françaises ont fait creuser le canal de Huningue qui fut ouvert à la navigation en 1831 avant d'être déclassé en 1962. Le canal de Huningue est relié au Canal du Rhône au Rhin à partir de l'écluse de Niffer. Mais le « système rhénan » est plutôt marqué par la construction à l'issue du traité de Versailles (juin 1919) du Grand Canal d'Alsace. Les travaux se sont déroulés entre 1928 et 1958 et prévoyaient entre Bâle et Strasbourg pas moins de 8 chutes, chacune comprenant une usine hydro-électrique et deux écluses de navigation toutes commandées par un seul barrage. Equipée de la turbine principale (avec une puissance installée de 160 MW), la centrale de Kembs fournit annuellement 884 GWh. La zone portuaire se concentre cependant sur les sites des ports rhénans suisses (Auhafen Muttenz, Birsfelden, St-Johann et Kleinhuningen) et assure un trafic annuel de 6,3 millions de tonnes, la situant au 13ème rang européen pour le trafic fluvial des ports intérieurs.

Le principal axe de communication est cependant constitué par le double fuseau autoroutier et ferroviaire. Du côté français le système de communication est d'abord routier. A l'origine c'étaient déjà les voies romaines qui longeaient plus ou moins le Rhin encore sauvage. Puis ce furent les routes royales puis nationales comme les D 66, 201 ou 419. Mais c'est l'autoroute A 35 qui draine la plus grande partie du trafic routier avec près de 45 000 véhicules par jour. La branche ferroviaire a été inaugurée en 1840 à l'initiative du patronat mulhousien avec la construction entre Strasbourg et Bâle d'une des premières voies ferrées françaises. Cette ligne concentre actuellement une grande partie du trafic voyageurs du réseau des TER alsacien. La ligne est aussi utilisée depuis 2011 par le TGV Zürich-Paris. Il est également question de relier la ligne actuelle du TGV à l'aéroport international de Bâle-Mulhouse par une bretelle de 7 km.

La « saga de l'EuroAirport » (Raymond Woessner) commence en 1946 avec l'inauguration de l'aéroport franco-suisse sur un site de 450 hectares entre les communes de Saint-Louis, Hésingue, Blotzheim et Bartenheim. D'abord placé sous la domination d'Air France, l'aéroport est passé ensuite sous la domination de la compagnie Swissair avant la faillite de celle-ci en 2002. Actuellement c'est la compagnie suisse Easyjet qui exploite la plupart des lignes. Malgré ces péripéties financières le trafic de l'EuroAirport a connu une croissance très forte. Après une montée progressive du trafic entre 1950 et 1985 (1 million de voyageurs) la courbe s'est accélérée avec 2 millions en 1990, 4,1 millions en 2010 et 9 millions en 2019. Cette croissance a été interrompue en 2020 par la pandémie de la Covid-19. Au delà de l'emprise foncière, EuroAirport est également le principal employeur de la région avec plus de 7000 postes en 2002 grâce notamment à ses activités de frêt et de prestataire de services annexes comme la société Jet Aviation (1400 salariés) qui customise des jets privés pour milliardaires.

Le choix d'un aéroport binational de dimension adaptée aux longs courriers s'est porté sur cet espace de la terrasse fluviale encore disponible. Si cet aéroport était encore en 1946 relativement isolé, ce n'est plus tout à fait le cas 65 ans après. Il est désormais encadré par la branche française de l'agglomération tri-nationale.

La morphologie des espaces urbains et péri-urbains

Le territoire de Saint-Louis Agglomération se caractérise avant par sa situation à l'interface des deux voisins suisse et allemand. Les communes frontalières sont autant de «dyades». On peut distinguer d'abord les 8 dyades franco-suisses le long d'une frontière en dents de scie entre Leymen et Saint-Louis. Les 4 dyades franco-allemandes s'articulent par contre sur le cours rectiligne du « Vieux Rhin » réaménagé. Le cas de la commune de Huningue peut être considéré comme une « tryade » puisqu'elle a la particularité d'être riveraine de la Suisse et de l'Allemagne. Cette double connexion avec les voisins suisses et allemands a généré un espace bâti presque continu composé d'une dizaine de communes.

Tableau 1 : «L'excroissance française» de l'agglomération trinationale bâloise

	Indicateurs démographiques							Indicateurs socio-économiques	
	1962	1982	Indice	2008	Indice	2017	Indice	Ménagesimposés	Montant moyen
Saint-Louis	12378	18682	151	19930	161	20550	166	57,2 %	5304
Huningue	4963	6679	135	6503	131	7141	144	60,7 %	6675
Kembs	1703	2575	151	4361	256	5091	299	75,2 %	5671
Blotzheim	1951	2340	120	3913	200	4576	235	73,1 %	7263
Village-Neuf	2517	2922	116	3591	143	4098	163	73,3 %	7659
Hégenheim	2111	2162	102	3085	146	3495	166	75,4 %	10344
Hésingue	1461	1632	105	2404	165	2669	183	76,1 %	8195
Rosenau	619	1591	257	2011	325	2332	377	76,9 %	6845
Buschwiller	559	759	136	946	169	1015	182	76,2 %	8089
Remarque : les communes sont classées par ordre décroissant sur la base du nombre d'habitants de 2017									

Dans cet espace transfrontalier polynucléaire se détachent très nettement le «couple ludovico-huninguois». Ces deux communes rassemblent en 2017 près de 28 000 habitants. On ne peut pas pour autant parler de fusion mais plutôt de passage de témoin. La population de Saint-Louis a dépassé celle de Huningue au cours des années 1870-1880. Depuis les années 1960 le rapport démographique Saint-Louis/Huningue oscille entre 2,5 (en 1962) et 2,9 (en 2017). Les deux communes ont chacune voulu se singulariser en se lançant parfois dans une sorte de compétition d'équipements culturels prestigieux comme par exemple les constructions à la fin du XXème siècle de la «Coupole» à Saint-Louis et du «Triangle» à Huningue. Le regain de croissance démographique des deux premières décennies du XXIème siècle s'explique surtout par l'arrivée de nouvelles vagues d'immigration en provenance en particulier des pays de l'Europe de l'Est et de Turquie.

En 2021 Saint-Louis accueille 110 nationalités provenant soit de communes du Haut-Rhin (35%) soit d'autres département français (12%) soit surtout d'autres pays (53%) dont essentiellement des ressortissants de nationalité suisse, italienne ou allemande. Ce qui singularise par contre les deux communes ce sont des indicateurs socio-économiques nettement inférieurs à ceux des autres communes de l'espace frontalier. Le pourcentage des ménages imposés pour l'impôt sur le revenu y est inférieur de près de 15 points par rapport aux autres communes et le montant moyen de l'impôt payé est le plus faible. Les deux communes se caractérisent aussi par des taux de chômage nettement plus élevés par rapport à la moyenne départementale (19 % pour Saint-Louis et 17 % pour Huningue). Les 2 villes de Saint-Louis et Huningue restent les deux pôles majeurs mais leur poids démographique a cependant tendance à diminuer. Si en 1990 elles représentaient encore 42,2 % de l'ensemble des 40 communes de Saint-Louis Agglomération, ce taux est tombé à 32,8 % en 2017.

Les 7 autres communes frontalières se différencient des deux pôles précédents. A l'exception de Kembs et de Rosenau, la croissance démographique y est plus récente (à partir des années 1980 seulement) mais aussi plus forte (doublement voire triplement dans les 4 dernières décennies) grâce notamment à l'afflux des «néo-ruraux» dans les nouvelles zones pavillonnaires. Les indicateurs socio-économiques suggèrent des résidents plus aisés: taux d'imposition supérieurs à 73 % et des montants moyens plus importants pouvant dépasser les 10 000 euros par ménage comme à Hégenheim. On peut aussi observer quelques nuances dans la morphologie de ces communes. Si l'espace bâti est désormais continu de part et d'autre de l'emprise de l'EuroAirport, il est par contre plus discontinu pour la dyade franco-allemande rhénane. Les communes de Village-Neuf, Rosenau et Kembs sont passées d'un habitat initial rural à un habitat semi-urbain. La commune de Kembs notamment a une structure éclatée entre la commune-mère et l'annexe de Loechlé. Les deux sont de beaux exemples d'anciens villages en ligne (« waldhufendorf »), héritages d'une lente conquête d'un espace cultivé sur la forêt de la Hardt.

Au-delà de l'excroissance bâloise s'étendent les 31 autres communes. L'attraction bâloise s'y exerce toujours mais dans un espace qui a su garder une certaine ruralité. Il faut cependant distinguer à part le liseré des bourgs du talus sundgauvien.

Tableau 2 : Les communes péri-urbaines du piémont sundgauvien

	Indicateurs démographiques							Indicateurs socio-économiques	
	1962	1982	Indice	2008	Indice	2017	Indice	Ménages imposés	Montant moyen
Bartenheim	1936	2452	126	3531	182	3885	200	74,1 %	6028
Sierentz	1530	1666	109	2686	176	3538	231	69,6 %	6815
Uffheim	552	658	119	873	158	887	161	76,3 %	7246
Landser	339	2114 ?	623	1564	461	1583	467	63,7 %	4620
Schlierbach	527	705	134	1158	220	1234	234	70,6 %	7666
Geispitzen	298	395	133	432	145	444	149	74,8 %	8923
Waltenheim	140	300	214	559	399	574	410	76,2 %	5883
Remarque : les communes sont classées du sud vers le nord									

C’est le talus oriental du Sundgau qui constitue la colonne vertébrale de cet ensemble qui s’égrène sur une dizaine de kilomètres de Bartenheim jusqu’à Landser. Les bans de ces communes intègrent cependant toutes une grande partie de la forêt domaniale de la Hardt-Sud et une étroite bande de terres agricoles. Ces communes sont à la croisée des attractions des agglomérations bâloise et mulhousienne. Le phénomène de péri-urbanisation joue pleinement. Si la croissance démographique entre 1962 et 1982 est relativement modérée (entre +9 % et +34%), elle explose littéralement depuis les 4 dernières décennies. Le cas de Landser est un peu particulier puisque cette commune au passé quelque peu tumultueux, est passée alternativement par des périodes de croissance très forte (entre 1962 et 1975 notamment) et des périodes de baisse lente. Landser se démarque également des autres communes environnantes par des indicateurs socio-économiques moins favorables.

Reste l’arrière-pays des collines sundgauviennes composé d’une nébuleuse de 24 communes rurales.

Tableau 3 : L’arrière-pays sundgauvien

	Indicateurs démographiques							Indicateurs socio-économiques	
	1962	1982	Indice	2008	Indice	2017	Indice	Ménages	Montant
Leymen	798	870	110	1109	140	1227	155	78,3 %	11 164
Liebenswiller	167	156	94	196	117	211	126	82,1 %	6769
Hagenthal-le-Bas	757	777	103	1064	141	1255	166	77,4 %	9944
Hagenthal-le-Haut	372	381	102	593	159	656	176	80,9 %	8138
Neuwiller	372	478	129	524	141	508	137	77,4 %	8076
Wentzwiller	398	566	142	714	179	736	185	79,2 %	7900
Folgensbourg	524	590	113	770	147	917	175	74,9 %	7213
Attenschwiller	577	640	110	882	153	956	166	79,2 %	7940
Michelbach-le-Haut	366	398	109	484	132	637	174	76,3 %	7702
Michelbach-le-Bas	251	583	232	707	282	722	288	81,1 %	8281
Ranspach-le-Bas	483	577	120	657	136	668	138	77,0 %	6627
Ranspach-le-Haut	331	350	106	566	171	628	190	76,2 %	8426
Knoeringue	227	199	88	337	148	384	169	77,8 %	6728
Helfrantzkirch	529	598	111	812	153	732	138	75,1 %	7049
Kappelen	291	369	127	515	177	582	200	80,5 %	7733
Stetten	206	214	104	297	144	352	171	74,7%	5956
Brinckheim	221	253	115	341	154	355	161	74,5 %	8671
Zaessingue	199	240	121	311	156	388	195	72,2 %	5538
Magstatt-le-Haut	244	217	89	276	113	284	116	76,2 %	5313
Magstatt-le-Bas	211	303	144	460	218	491	235	74,4 %	6757
Wahlbach	209	211	101	424	203	496	237	75,3 %	6284
Koetzingue	259	388	150	545	210	626	242	72,5 %	7565
Rantzwiller	250	354	142	795	318	828	331	80,9 %	7279
Steinbrunn-le-Haut	473	491	104	604	128	600	127	71,9 %	5537
Remarque : les communes sont classées du sud vers le nord									

D’après le Schéma de Cohérence Territoriale établi en 2013, l’armature urbaine de cet espace est celle des villages et bourgs avec quelques communes-relais comme Leymen, Hagenthal-le-Bas, Folgensbourg, Attenschwiller ou Ranspach-le-Bas. Comme dans les communes du piémont sundgauvien, la croissance démographique est plus récente. Au cours des décennies 1962-1982 dans la plupart des villages la population a faiblement augmenté et parfois même diminué comme dans le communes situées plus loin de l’agglomération bâloise (Liebenswiller, Wahlbach ou Michelbach-le-Haut). L’envolée des trois dernières décennies est d’autant plus spectaculaire avec des doublements voire des triplements comme dans les communes de Kappelen, Magstatt-le-Bas, Wahlbach ou Michelbach-le-Bas. Après avoir longtemps connu l’exode rural, ces communes connaissent toutes un regain lié au phénomène de péri-urbanisation. Quant aux indicateurs socio-économiques ils reflètent d’une certaine manière l’influence de la métropole bâloise. Les communes riveraines de l’agglomération bâloise se caractérisent toutes par des taux d’imposition supérieurs à 77 % et des montants moyens supérieurs à 8000 euros. Le cas de la commune de Leymen est représentatif: le revenu fiscal médian de Leymen s’établit en 2017 à 40 000 euros (contre 21 600 euros pour l’ensemble de l’Alsace). Les 421 étrangers de la commune représentent 35 % de la population totale avec pas moins de 22 nationalités pour la plupart anglophones. La commune comptait également 33 % de diplômés de l’enseignement supérieur. Raymond Woessner résumait ainsi: « *Leymen a recommencé à grandir sur une base exclusivement pavillonnaire en se peuplant de catégories socio-professionnelles supérieures et internationales* »(article « Covid-19, tramway et frontière franco-suisse dans le périurbain bâlois » dans Géoconfluences ,26/11/2020). L’exemple de Leymen ne doit cependant pas être généralisé. Dans les petites communes éloignées de l’agglomération bâloise, les indicateurs socio-économiques sont moins favorables. Si le taux d’imposition dépasse partout les 70 %, le montant moyen de l’impôt sur le revenu par ménage est le plus souvent inférieur à 7000-6000 euros.

L’attraction bâloise s’exerce cependant plus ou moins intensément sur les 40 communes de Saint-Louis Agglomération.

Les multiples facettes de l’attraction bâloise

L’espace de Saint-Louis Agglomération est délimité par deux frontières nationales tracées selon des contingences historiques particulières. La frontière orientale avec l’Allemagne suit à l’heure actuelle le tracé du «vieux Rhin» alors que c’est le Grand Canal d’Alsace qui sert depuis les années 1930 de couloir de navigation fluviale. Ce double couloir n’est enjambé que par un seul pont routier, celui du Palmrain inauguré en 1979 qui relie au nord de Huningue la D 105 à l’autoroute A5-E35 allemande. Le prochain passage transfrontalier routier ne se trouve qu’à 25 km en aval à la hauteur d’Ottmarsheim. Plus récemment s’est ouverte en 2007 la Passerelle des Trois Pays qui relie Huningue à sa voisine allemande Weil-am-Rhein. Cette passerelle d’une portée de 238 mètres est une véritable prouesse technologique qui détient le record du monde de la plus longue passerelle réservée aux piétons et aux vélos. Elle symbolise la fin de l’antagonisme franco-allemand. La frontière méridionale avec la Suisse est aussi d’une certaine manière l’héritière de l’ordre westphalien de 1648 qui avait tracé les frontières de l’ex-royaume de France. A la différence de la frontière franco-allemande, cette frontière présente un tracé tortueux en lignes brisées qui s’articulent parfois sur des bouts de cours d’eau (Birsig ou Lertzbach). Sinon elle se caractérise surtout par des «saillants» comme ceux de Hagenthal-le-Bas (France)/Schönenbuch (Suisse) ou de Rodersdorf (Suisse)/Biederthal et Leymen (France). Ces deux frontières nationales qui délimitent l’espace de Saint-Louis Agglomération sont complétées sur les flans septentrional et occidental par les limites de la Communauté des Communes. Elles correspondent en gros à la ligne de partage des eaux du réseau des ruisseaux des collines du Sundgau.

L’agglomération bâloise exerce dans cet espace son influence de multiples manières. C’est dans le domaine économique que cette attraction helvétique est la plus forte. Elle se caractérise à la fois par l’offre de travail sur le territoire suisse et par les investissements d’entrepreneurs et d’entreprises suisses sur le territoire des Trois Frontières. Près de 14 494 actifs résidants (chiffres de 2006) dans l’aire de Saint-Louis Agglomération se rendaient chaque jour en Allemagne (5%) et surtout en Suisse (95%). Si le nombre de frontaliers est depuis quelques années en légère baisse, ils représentent tout de même encore 41 % de la population active. Au-delà des effets d’une crise structurelle qui frappe les piliers de l’industrie suisse (dont surtout la chimie), c’est aussi d’une certaine manière la barrière de la langue qui explique cette légère diminution. Et ceci malgré l’essor des structures bilingues dans les établissements scolaires du secteur. En 2013 près de 13 communes sur 40 (soit 35,5%) proposaient un enseignement bilingue (français-allemand) dans les écoles primaires contre 86 écoles sur 641 dans le Haut-Rhin (soit 13,4 % des écoles). Il en est de même pour l’enseignement secondaire avec 4 collèges sur 5 (soit 80%) contre 60,6 % des collèges haut-rhinois.

Aux flux des travailleurs frontaliers, il faut rajouter les investissements bâlois et suisses sur le territoire français. Cette tradition d’investissement est ancienne. Beaucoup d’entreprises ludoviciennes avaient été fondées par des industriels suisses comme dans le secteur du textile (usines Sarasin ou Ganzoni) ou des industries mécanique ou électrique. C’est le cas notamment du groupe Haefely SA (fabrication de condensateurs), du groupe Sauter (matériel de régulation et de contrôle pour le chauffage) ou du groupe SES-Sterling. Les communes riveraines de Saint-Louis ont également été choisies par des investisseurs bâlois. A Huningue c’est notamment le cas des usines des groupes chimiques comme Clariand (1973) ou Novartis Pharma (2011). D’autres entreprises de stature internationale se sont également implantées dans la région des Trois Frontières. A Hésingue c’est le cas de Cryostar qui est le leader mondial de la fabrication de pompes d’équipement cryogéniques. A Saint-Louis et d’autres communes du secteur c’est le groupe Bubendorff-Volets Roulants (leader européen dans ce domaine) ou Diehl Metering SAS (fabrication d’instrumentation scientifique et technique). Sur le ban de la commune de Village-Neuf c’est le cas du groupe DSM Nutritional Products (fabrication de produits pharmaceutiques de base). Faut-il rappeler enfin que l’exploitation des gravières de la terrasse rhénane est passée sous le contrôle du groupe suisse Holcim ? C’est le cas de gravières sur le ban des communes de Saint-Louis, Hégenheim et Hésingue mais aussi de l’importante gravière «Ritty» sur le ban de la commune de Bartenheim. Sur les quelques 900 000 tonnes de matériaux sortants plus de 62 % étaient envoyés directement en Suisse.

Si l’espace des Trois Frontières est la cible de ces multiples investissements, c’est en grande partie en raison de ses infrastructures de transport exceptionnellement diversifiées et de la proximité de la ville de Bâle qui se proclame non sans une certaine fierté « kleine Weltstadt » (=petite ville-monde). Mais aussi parce qu’elle constitue une sorte de «réserve foncière» pour les entreprises et les habitants de l’agglomération bâloise.

Une partie de l’espace de Saint-Louis Agglomération est également devenue une sorte de zone de loisirs transfrontalière. Déjà en 1968 la colline du Geisberg entre les communes de Wentzwiller et de Hagenthal-le-Bas a été rachetée par le Golf& Country Club Basel pour en faire un golf de 18 trous.Un second projet d’ouverture d’un golf est prévu dans la nouvelle zone d’activités d’Eurolys au nord de Saint-Louis. L’IBA Basel 2020 (International Bauausstellung) projette également d’ouvrir un nouveau parc paysager sur l’emplacement d’une gravière en fin d’exploitation entre les communes de Saint-Louis et de Hégenheim. Ce parc paysager s’adresse aux quelques 40 000 habitants de 5 communes (Bâle, Allschwill pour la Suisse, Hégenheim, Saint-Louis et Hésingue pour la France). C’est enfin l’immense Réserve Naturelle de la Petite Camargue Alsacienne partagée entre les communes de Saint-Louis, Rosenau et Kembs qui est devenue depuis quelques décennies un espace où promeneurs et cyclistes peuvent profiter d’une nature originelle protégée.

L’espace transfrontalier rhénan est devenu après les vicissitudes de l’antagonisme franco-allemand une sorte d’objet d’étude et de coopération entre les trois pays. Rien pourtant n’était écrit d’avance, tant l’espace frontalier franco-allemand était marqué par les stigmates d’un antagonisme presque séculaire. Les multiples casemates («blockhaus» en allemand) de la ligne Maginot sont autant de preuves d’un temps où la frontière était considérée comme une barrière théoriquement infranchissable. C’est dire que « *les relations transfrontalières conservent encore un fort contenu émotionnel entre Français et Allemands. Avec les Suisses les relations semblent plus marquées par le pragmatisme*» (Raymond Woessner dans « Frontières », page 273). Même si les Bâlois avaient exigé et obtenu en 1815 le démantèlement des fortifications de l’ancienne citadelle de Huningue, la ligne de conduite est plus «marquée par le thème du gagnant-gagnant». Encore faut-il nuancer les degrés du gagnant. Grâce à leur poids démographique et économique, ce sont les villes et agglomérations bâloises qui détiennent les meilleures cartes. Ce déséquilibre se lit en particulier dans les différentes «enveloppes institutionnelles» qui ont été tissées depuis les lendemains de la 2ème Guerre mondiale (voir croquis 3).

Dans la foulée de la convention franco-suisse qui a mené en 1949 à la création du seul aéroport binational (devenu entre temps tri-national) au monde, a été imaginée en 1963 la création de la « Regio Basiliensis », devenue rapidement « Regio » puis en 1995 « Regio TriRhena » qui rassemble tout le département du Haut-Rhin, les deux cantons bâlois (Bâle-Ville et Bâle-Campagne) le canton du Jura, une partie du canton de Soleure et d’Argovie, et les 3 Kreise frontaliers du Land de Bade-Wurtemberg. Plus large encore est l’enveloppe qui a débouché en 1975 sur la création de la «Conférence du Rhin supérieur» renforcée par le traité de Bâle de 2001. Cet embryon d’espace trinational concerne encore une fois les trois Etats riverains: la France avec la CEA (Communauté européenne d’Alsace), l’Allemagne avec les Kreise frontaliers des deux Länder de Bade-Wurtemberg et de Rhénanie-Palatinat et la Suisse du nord-ouest avec les deux cantons bâlois et la partie septentrionale des cantons de Soleure, Argovie et du Jura. Ces différentes structures ont surtout servi à redistribuer une partie des fonds «Interreg» alimentant quelques réalisations concrètes comme la circulation d’un train régional suisse entre Altkirch et Frick (Bâle-Campagne) ou l’opération du «Museums-Pass-Musée» permettant l’accès à 120 musées situés dans les trois pays. Mais l’influence de la ville de Bâle s’exerce surtout dans le cadre de l’Eurodistrict Trinational de Bâle (ETB) qui rayonne sur le péri-urbain sundgauvien du Sud-Alsace et est à l’origine de quelques projets d’ampleur comme la foire internationale de Messeturm, de la «Tangente Nord» (c’est à dire l’autoroute souterraine urbaine la plus chère au monde) ou le prolongement du tramway bâlois vers l’Allemagne (Weil-am-Rhein en 2014) et la France (Saint-Louis en 2017).

Les séquences « ouverture/fermeture »jalonnent l’Histoire de l’espace Saint-Louis Agglomération. Pendant longtemps cet espace était considéré comme un angle-mort ou une zone-tampon entre deux pays ennemis. La 2ème révolution industrielle-celle du pétrole, de la chimie ou de l’automobile- et l’actuelle révolution du numérique ont fait la fortune de l’agglomération bâloise. Les effets bénéfiques ont rejailli au-delà de la frontière franco-suisse. Mais ce rayonnement est quelque peu asymétrique car l’espace frontalier français est plutôt considéré dans la vision d’avenir des Bâlois comme un «corridor extérieur» ou un «doigt vert» c’est à dire avant tout comme une réserve foncière.

De part et d’autre du Rhin certains veulent esquisser une «eurorégion transfrontalière». C’est le cas de la «Regio TriRhena». Encore faut-il concilier les traditions fédérale allemande et confédérale suisse avec la tradition centralisatrice française. Le chemin est long et la toute récente pandémie de la Covid-19 est là pour le rappeler…